

QUARANTE ANS APRÈS, IPS

UNE OFFRE INFORMATION INTERNATIONALE
HORS NORMES

PAR

PATRICIO TUPPER (*)

La circulation internationale de l'information constitue un espace où convergent les différents acteurs des systèmes médiatiques responsables des nouvelles étrangères paraissant dans les médias de masse du monde entier. Elle participe du processus économique-politico-culturel et technologique qui dessine la structure des échanges mondiaux.

Les acteurs médiatiques et publics internationaux produisant les faits et gestes en dehors des événements «susceptibles de faire connaître» ou «d'être connus» se côtoient dans cet espace public spécifique délimité par la production des médias de masse. Ils s'y frottent, s'ignorent, se mêlent et s'entremêlent. Les uns et les autres jouent un rôle particulier : les premiers façonnent ce qu'on appelle l'«opinion publique mondiale» et les seconds décident des «affaires mondiales». C'est dans ce carrefour que s'effectue la hiérarchisation des nouvelles et que se forme la vision du monde reflétée par les médias (1).

Explorer cet espace médiatique international est devenu nécessaire pour comprendre comment les acteurs des médias se rangent aux côtés des acteurs publics internationaux pour devenir leur porte-parole et, parfois, prennent leur place et influencent leurs décisions. En faisant appel au principe de libre circulation de l'information, le *free flow of information*, ces usines à mots, à images et sons assoient leur pouvoir tantôt sur un système de partage géopolitique, tantôt sur le jeu de la concurrence ouverte dans un marché élitare et restreint dans les allées des centres du pouvoir économique-politique du monde.

Rappelons que la notion de *free flow of information* (2), issue de la Seconde Guerre mondiale, a été contestée au cours des années 1970 par les

(*) Maître de conférences au département Information et Communication de l'Université Paris VIII (France).

(1) Patricio TUPPER, *Information internationale et globalisation de l'information. Inter Press Service, une agence alternative*, Habilitation à diriger de recherches (HDR), Université de Paris VIII, Paris, déc. 2003.

(2) Cf. à ce propos l'analyse d'Herbert SCHILLER dans *Communication and Cultural Domination*, International Arts and Sciences Press Inc., New York, 1976, ou, en français, le travail de Tristan MATTELART, *Le Cheval de Troie audiovisuel. Le rideau de fer à l'épreuve des radios et télévisions sans frontières*, PUG, Grenoble, 1995.

pays en développement au sein de l'UNESCO. Ceux-ci accusaient notamment les agences de presse transnationales (United Press International, Associated Press, Agence France Presse, Reuters) d'organiser la domination mondiale de l'information et de véhiculer une vision inappropriée de leurs pays. Plus de 80 % des informations traitées et diffusées concernaient les pays du Nord et 20 % ne relataient que des événements dramatiques des pays en développement (tremblements de terre, coups d'État, assassinats politiques, *etc.*) (3). Ce traitement fut le moteur de la contestation des pays non alignés (NOAL).

Le cinquième réseau mondial de nouvelles, l'agence de presse Inter Press Service (IPS), créée par un groupe de journalistes d'Amérique latine et d'Europe, est issue de ce constat (4).

IPS OU L'INFORMATION ALTERNATIVE

L'affirmation d'une différence

IPS a été un laboratoire pour bien des professionnels à l'étranger. L'agence a joué un rôle important dans la discussion concernant le Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication (NOMIC). Elle a aussi contribué à la mise en œuvre d'un système alternatif d'information dans cet espace médiatique international unilatéralement construit et contrôlé. En France, pays siège de l'Agence France Presse (AFP), son expérience est méconnue, ignorée ou controversée. Pourtant IPS a vécu diverses expériences, y compris des alliances avec des agences institutionnelles comme Média France Intercontinents (MFI), agence d'information de Radio France Internationale (RFI) (5).

Dernière-née des agences de presse internationales, IPS a, pendant longtemps, fait figure de structure étrange parmi ses aînées. Dès sa création, voici quarante ans, elle s'est voulue «différente» parce que conçue comme une entité à but non lucratif et vouée au développement, aux thèmes globaux et à l'interdépendance des États. Elle était la seule coopérative internationale de journalistes, aujourd'hui association internationale.

(3) Cf. la célèbre étude de Tapio VARIS et Kaarle NORDENSTRENG, «La télévision circule-t-elle à sens unique? Revue et analyse de la circulation des programmes de télévision dans le monde», *Études et documents d'information*, n° 100, 1974, et Phil HARRIS, *Le Monde des agences de presse*, UNESCO/Commission internationale d'études sur les problèmes de la communication (Document n° 11), Paris, 1978, p. 19, où est démontré le déséquilibre Nord-Sud.

(4) En dehors d'Olivier BOYD-BARRET/Michael PALMER, *Trafic de nouvelles*, Alain Moreau, Paris, 1981, quasi aucun chercheur ou spécialiste des agences de presse n'a traité ou mentionné le cas d'IPS dans ses ouvrages.

(5) Un accord a été passé entre IPS et MFI, dont font état Hervé BOURGES et Jules GRITTI dans «Le Village planétaire, l'enjeu de la communication mondiale», *Les Nouvelles Editions Africaines*, Dakar, avr. 1986.

Créée à Rome en 1964 comme instrument de dialogue entre l'Europe et le sous-continent, plus particulièrement comme «*information bridge*» entre les partis démocrates chrétiens d'Europe et d'Amérique latine (6), dont elle se dégagera très rapidement, elle s'est peu à peu étendue à l'Afrique et à l'Asie, tout en s'implantant parallèlement chez les «*décideurs*» du Nord. Ainsi, elle peut faire entendre de nouvelles voix, celles du Sud, dans les sociétés industrialisées et elle peut aussi rendre compte aux pays en développement des implications qu'ont ou pourront avoir les décisions internationales des organismes et des Etats du Nord, ainsi que du système des Nations Unies. En s'efforçant de montrer de cette manière que le dialogue Nord-Sud ne reste pas un vœu pieux, elle favorise aussi le dialogue Sud-Sud par un échange d'informations direct entre les continents.

Dénoncée, dans les années 1970, par certains secteurs – en particulier nord-américains – comme une «*machine de guerre contre l'Occident*», IPS n'en a pas moins poursuivi sa marche comme leader de l'information alternative fournie aux médias, décideurs et société civile. Se voulant un réseau d'informations ouvert et participatif, elle a soutenu les arguments des pays non alignés et en développement.

Une adaptation évolutive

Dans l'histoire d'IPS, quatre périodes se dégagent. Premièrement, de 1964 à 1975, la naissance d'IPS comme «*pont d'information*» entre l'Europe et l'Amérique latine, qui connaît alors l'expansion des régimes militaires. Ensuite, de 1975 à 1985, l'évolution vers d'autres continents, conséquence de l'importance croissante des pays non alignés dans l'espace international et des débats sur le NOMIC, que l'agence va amplifier à travers son réseau. En troisième lieu, de 1985 à 1995, les années difficiles à la suite des critiques et interventions de l'administration de Ronald Reagan, qui vont faire perdre à IPS de nombreux contrats, mais vont lui permettre de rencontrer le monde des donateurs et de l'aide publique au développement. Enfin, de 1995 à nos jours, une nouvelle étape dans la société globalisée et les réseaux électroniques avec le Plan IPS 2000, actuellement en cours. Au cours de ces étapes, l'agence a su évoluer et surmonter les obstacles avec intelligence. Elle a su, surtout, faire évoluer sa propre philosophie en s'adaptant aux changements, sans pour autant perdre son âme.

En plus de son siège à Rome, elle dispose d'environ 60 bureaux dans le monde : 23 en Amérique latine et aux Caraïbes, 16 en Europe, 5 au Moyen-Orient et 5 en Afrique, 4 en Asie et Amérique du Nord. Avec, en plus, 76 «*stringers*», pigistes, elle couvre 120 pays. Grâce à un système informatisé et à la diffusion par satellite, elle offre un service d'information quotidien

(6) Anthony GIFFARD, «*Inter Press Service : News from the Third World*», *Journal of Communication*, aut. 1984, pp. 41-59.

de plus de 120 000 mots en espagnol et en anglais et des traductions en français, allemand, finnois, norvégien, hollandais, suédois, japonais, portugais, thaï, mandarin, népalais et hindi (7). Le nombre de clients/usagers est de 5 022 dans le monde entier, en 2004, avec un nombre de lecteurs d'environ 200 millions. IPS fournit aussi des informations radiophoniques pour un potentiel d'audience estimé à 150 millions de personnes, particulièrement en Afrique. Quant au nombre de pages d'information lues sur son site Web il est d'environ 3 000 000 par mois

Cependant, à la différence des grandes agences transnationales, IPS ne « colle » pas à l'événement immédiat, au fait brut en direct. Pour IPS, la « nouvelle » n'est intéressante qu'en fonction de ses causes et de ses conséquences. En quoi, par exemple, le paysan africain ou l'ouvrier latino-américain peut-il être intéressé par la rencontre d'un ministre de son pays avec son homologue français si une explication ne lui est pas donnée sur les enjeux de la discussion ? En quoi un paysan français est-il concerné par un coup d'Etat, une catastrophe naturelle dont il a l'impression que le Tiers-Monde est fait s'il n'en voit pas les conséquences, là-bas pour l'agriculture et ici pour les importations de manioc ou de soja ?

Suivant ce raisonnement, qui a été la philosophie d'IPS pendant les années 1970 et 1980, une étude faite en 1982 par une université américaine (8) montrait que les sujets les plus souvent traités relevaient des attentes des populations du Tiers-Monde et des efforts pour les satisfaire, des transformations des structures socio-économiques des Etats du Sud, de la coopération régionale, économique et technologique. Elle fait aussi apparaître une présence importante des femmes et des enfants des pays du Sud, des groupes généralement oubliés de l'information alors qu'ils sont ou seront les acteurs déterminants du développement.

Ainsi, en ouvrant une « nouvelle fenêtre » sur les pays en voie de développement, IPS refuse de se plier à la loi de l'information verticale et à sens unique : du Nord vers le Sud et du haut en bas de la société. Son ambition est d'instaurer une information horizontale, de communauté à communauté. Elle fournit une « *couverture des événements et des processus globaux qui affectent le développement économique, social et politique des peuples et des nations, spécialement dans les pays en développement. En d'autres termes, à travers des voix et des perspectives des peuples qui souvent 'ne parlent pas' dans l'espace public, IPS cherche à expliquer le 'how', le comment, et le 'why', le pourquoi, des événements du monde dont ils sont témoins chaque jour* » (9).

(7) *IPS Annual Report 2003*, Document IPS, Rome, sept. 2004, p. 63.

(8) Anthony GIFFARD, *op. cit.*, p. 55.

(9) *IPS Annual Report 2001*, Document IPS, mai 2002.

L'adaptation d'IPS aux nouvelles réalités

«*IPS policy is not set in concrete, but can evolve as circumstances change, although its central functions remain the same*» (10). Cette phrase a été prononcée il y a vingt ans par le directeur général et fondateur de l'agence, Roberto Savio, quand celle-ci ajustait son développement aux changements intervenus sur le plan international : l'émergence de nouvelles voix indépendantes au sein des Nations Unies et, notamment, celle des pays non alignés réclamant un Nouvel Ordre mondial de l'information et de la communication. C'est un premier ajustement pour IPS, qui accompagne le mouvement; ce ne fut pas le seul et ce ne sera sans doute pas le dernier. Les changements survenus durant la dernière décennie avec la chute du système communiste, le triomphe des politiques économiques et idéologiques occidentales et l'inexorable marche vers la globalisation ont obligé IPS à examiner ses priorités pour faire face au XX^e siècle.

Les journalistes d'IPS – organisés en une association internationale – se sont engagés dans un long débat interne au tour des orientations et qualité du service des nouvelles de l'agence. Il est vrai que la démarche a été engagée en raison de contraintes plus financières que philosophiques. En effet, face à la crise financière survenue après le déclin de l'aide publique au développement et des réductions des donateurs (11), la direction d'IPS, en juillet 1994, a dû tenir compte du fait que l'agence ne survivrait pas sans une «refondation» : celle-ci devait permettre d'opérer de drastiques réductions budgétaires et, en même temps, donner un nouvel élan stratégique à l'agence. Après une mobilisation générale de six mois, un plan stratégique, le Plan IPS 2000, a été arrêté et l'idée d'un service mondial unique en anglais et en espagnol a été développée, une sorte de «bateau amiral» («*flagship*»). Le Plan a été ratifié par la direction lors d'une réunion à Rome en décembre 1995, en fonction des «*profonds changements occasionnés par la fin de la Guerre froide et le rapide processus de globalisation de l'économie mondiale*».

Les points de référence traditionnels – le non-alignement sur les superpuissances et la perspective du Sud dans son service d'information – restaient valables pour IPS, mais pour le reste du monde l'intérêt porté aux pays en développement devenait de moins en moins important, plus particulièrement pour les pays du Nord, pour lesquels les pays en développement n'occupent pas ou plus une place stratégique dans leur schéma global. Ironiquement, cette situation rendait possible, pour la première fois, une coopération plus réaliste, non conditionnée par des raisons de rivalité Est-

(10) «*La politique d'IPS n'est pas figée, au contraire, selon les circonstances elle peut évoluer tout en gardant les fonctions centrales*», traduction de l'auteur.

(11) Le budget d'IPS en 1992 était de 15 millions de dollars. En 1997, ce même budget a subi une chute spectaculaire à 5 millions de dollars, entraînant une réduction drastique des dépenses. En 2003, il était de 5 033 139 dollars, dont 40 % des revenus provenaient de la vente des services et 60 % des projets de développement financés par des contributions internationales (fondations, agences du système des Nations Unies et de l'aide publique au développement).

Ouest. Cependant, en même temps, les ressources financières disponibles se sont réduites en raison d'une orientation des budgets de coopération, reflétant ainsi de nouvelles priorités dans les relations internationales. Pour IPS, la question était alors de savoir comment faire le même travail en utilisant le mieux possible les faibles ressources disponibles.

Le directeur général faisait alors remarquer que l'agence avait toujours mis l'accent sur des thèmes que ses concurrentes transnationales couvraient de manière inadéquate. A cela il fallait ajouter la nécessité d'intégrer le Tiers-Monde dans la communauté internationale et la reconnaissance d'une nouvelle éthique, qui donne une place privilégiée aux droits de l'homme, au respect des minorités et à la marginalisation des femmes et développe «*une coopération internationale qui ouvre la voie aux citoyens non seulement pour avoir plus mais aussi pour être plus*». Ces réalités n'ont pas changé, loin de là. Elles sont devenues plus pressantes, mais les changements socio-économiques dans les Etats industrialisés les ont plongées dans une crise de valeurs.

Roberto Savio identifie ainsi trois éléments qu'IPS devrait tenir en considération. Tout d'abord, la réduction de l'aide au développement : les coupures dans l'assistance au développement sont arrivées à des niveaux tout à fait surprenants. Certains pays ont complètement disparu de la scène de la coopération; d'autres, tels les Pays-Bas, le Danemark et la Norvège, continuent à avoir un haut niveau dans la carte de la coopération, mais ont aussi réduit leurs dépenses d'aide au développement. Cette situation a eu un impact significatif pour IPS, ainsi que pour les agences du système des Nations Unies. Deuxièmement, la démission des Etats : les Etats, surtout ceux d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie, ont renoncé à mettre en place des politiques nationales de communication. IPS a joué traditionnellement un rôle très important dans le soutien à l'intégration de l'Amérique latine, grâce à l'existence des politiques nationales de communication. Un exemple a été l'ASIN – l'Action de systèmes d'information nationaux/Acción de Sistemas Informativos Nacionales), un réseau qu'IPS a aidé à construire pour assurer l'échange d'information entre les agences nationales de nouvelles des pays d'Amérique latine. De nos jours, l'attention portée à ces politiques nationales de communication s'est amenuisée et l'ASIN a cessé d'exister de même que d'autres mécanismes régionaux d'échange de nouvelles tel que le Pool des pays non alignés (NOAL-POOL). Enfin, la concurrence : bien qu'IPS ait accéléré ses investissements dans les nouvelles technologies, elle a été incapable de concurrencer réellement les autres agences internationales. Même si les coûts des technologies ont baissé énormément, elles appellent toujours plus d'investissements lourds. Dans la seule période de 1976-1995, Reuters a investi environ 300 millions de dollars dans les technologies nouvelles. Les sommes à investir dans cette course empêchent IPS de se placer sur un pied d'égalité avec les autres.

Les coûts politiques et économiques de la globalisation

Non seulement le Sud a disparu comme symbole des discussions dans de multiples sphères dans le Nord, mais beaucoup de pays du Sud sont aussi entrés dans le Nord, a-t-on constaté au siège d'IPS. Très prochainement, il y aura seulement un petit nombre de pays en Amérique latine qu'on pourra qualifier de «réceptifs» de l'aide au développement. En Asie, beaucoup ont atteint très rapidement des niveaux de PNB *per capita* similaires à ceux des Etats développés du Nord. En synthèse, il y a eu d'énormes changements dans le Sud qui ont transformé radicalement la position stratégique d'IPS dans le dialogue Nord-Sud.

Dans de nombreux pays, les systèmes sociaux sont entrés dans une crise profonde. Aux Etats-Unis, laboratoire du processus de globalisation, il y a plus de millionnaires actuellement qu'à tout autre moment de l'histoire de ce pays, mais il y a aussi beaucoup plus de pauvres (23 millions au-dessous de seuil de pauvreté en 2004). L'Europe n'échappe pas à ce mouvement : en Italie, le nombre des sans domicile fixe (SDF) est passé de 5 000 en 1980 à 100 000 en 1996. L'expansion de ce système mondial – le phénomène de la mondialisation – a eu un coût aussi pour les femmes et les jeunes.

Les aspects positifs de la globalisation

La direction d'IPS considère, malgré ce constat, qu'il existe, parallèlement à la globalisation, un autre phénomène : l'adoption de «*global people issues*» (thèmes globaux sur les peuples) qui intègrent thématiques en relation avec les femmes, les droits de l'homme et l'environnement. A partir de ces bases, de nouvelles alliances Nord-Sud ont été créées qui sont très différentes de celles du passé. «*They are alliances between people not institutions, parties or States. Now, in the process of North-South cooperation, actors from 'civil society' are stronger and more dynamic than those of the State*» (12).

Dans ce contexte historique des relations internationales, un aspect fondamental pour IPS a dû être pris en considération : les médias. Selon sa direction, la presse et les médias audiovisuels traditionnels n'étaient pas préparés à ces changements d'orientation et, ce, pour deux raisons. Premièrement, les agences de presse historiques ont un système de valeurs qui ne leur permettent pas d'aborder ce débat de manière cohérente : ainsi, quand un système d'information comme le leur est directement orienté vers des événements et non vers des processus, il lui est impossible de donner une lecture compréhensible de ce qui est en train de se passer dans le monde. En second lieu, ce mécanisme d'information sert des secteurs bien connus

(12) Roberto SAVIO, *IPS 2000 Plan*, Document IPS, 1995 : «*il y a des alliances entre les peuples et non avec des institutions, partis ou Etats. Maintenant, dans le processus de coopération Nord-Sud, les acteurs de la 'société civile' sont plus forts et plus dynamiques que ceux des Etats.*», traduction de l'auteur.

et identifiés – les Etats, grandes capitales, élites locales – et a du mal à reconnaître que sont apparus de nouveaux acteurs, qui participent dynamiquement dans ces changements mondiaux.

Face à cette nouvelle réalité, IPS devrait se transformer en une agence qui pourrait produire une vision contextualisée de ce processus global, fondée sur son expérience, proposant une vue d'ensemble du monde et ne se limitant pas à un point de vue local. Dans un document appelé *Working paper on Editorial Quality*, IPS définit sa nouvelle mission d'IPS (*Mission statement*), décrit les produits éditoriaux, établit un planning de production par région et précise la structuration d'un simple service mondial en espagnol et en anglais. Le document signale qu'à l'entrée du millénaire, «*de rapides processus sont en train d'affecter de plus en plus de peuples et en même temps menacent la 'sécurité humaine globale' [global human security]*». Comprendre qui et quoi contrôle ce processus complexe «*requiert un nouveau paradigme rédactionnel basé sur le principe d'interdépendance*». Alors que les frontières nationales deviennent diffuses, de nouveaux services doivent mettre en évidence l'impact du système international sur les populations locales : de cette façon seulement elles pourront comprendre leur propre monde et les effets dans le monde extérieur. C'est seulement en maintenant informée la société civile globale que les peuples, où qu'ils soient, partageront un équitable processus de développement.

Cette déclaration de principes fixe le cadre de la production éditoriale d'IPS pour les années à venir : IPS produit un service mondial (*World Service*), un service régional et des services spéciaux. Les premiers destinataires (*constituencies*) de ces services sont la société civile, la communauté internationale et les médias. Ainsi, tous les «*papiers*» du service mondial d'IPS doivent être en relation avec les thèmes globaux suivants : droits de l'homme et démocratie; environnement, ressources humaines et énergie; population; santé et éducation; alimentation et agriculture; finances internationales et flux commerciaux; politique internationale et résolution des conflits; culture; science et technologie. Tous ces *items* doivent être produits dans les deux langues de base : anglais et espagnol.

Les implications éditoriales de ces changements

Si la globalisation est considérée comme bénéfique, pour les journalistes d'IPS, les questions qui sont automatiquement posées sont : pour qui ? qui gagne et qui perd ? où, quand et pour quoi ? IPS doit donc expliquer ces changements, les causes et les effets, ainsi que leurs impacts sur les populations. Cela implique pour les journalistes une nouvelle manière de regarder le monde.

Dans un texte explicatif, la direction éditoriale souligne différents aspects que doivent, entre autres, intégrer un «*papier de qualité*» dans le service mon-

dial d'IPS : le style de pyramide inversée, y compris les «5-W» et un «H», sources, et phrases bien construites, *etc.* Cette structure de base doit être accompagnée des dimensions essentielles des articles orientés vers des processus : bagage (*background*), contexte, sources multiples et fourniture des données (un panorama chiffré du pays, de la société ou de la région, avec des indicateurs économiques, politiques et sociaux). Ce qui fait un article du service mondial, opposé à un fait local, c'est l'indication générale ou historique de l'événement – survenu à Managua, Bujumbura, Mindanao ou Oklahoma City – et sa relation avec d'autres événements. Certains thèmes sont signalés comme ayant une dimension globale : drogues, population, peuples indigènes, santé, travail, migration, réfugiés, crime, environnement, alimentation, agriculture, énergie, intégration, culture, ajustements structurels. Le label d'un papier IPS réside dans l'utilisation régulière des voix non traditionnelles, parfois appelées nouveaux acteurs ; ces sources, qui ne sont communément pas utilisées dans les principaux articles des médias, couvrent un spectre large d'acteurs : ruraux, jeunes, femmes, non-élites, ONG, intellectuels, handicapés, *etc.* Les ONG, comme organisations représentatives de la société civile ont une audience importante pour IPS : l'information et les points de vue de ces groupes peuvent répercuter et approfondir les valeurs des papiers IPS. Enfin, les papiers d'IPS ne doivent pas avoir une seule source d'informations ou de données.

En 1999, lors d'une réunion préparatoire de l'année 2000, dans un document intitulé *Implementing IPS 2000 – Transformation from a Third World News Agency to a World Service Reporting on the Processes of Globalization*, il est précisé le but d'IPS tel qu'il est décrit dans les statuts de l'association : il s'agit de «contribuer au développement à travers la promotion de communications libres et d'un flux professionnel d'informations pour renforcer la coopération technique et économique entre pays en développement». Les objectifs stratégiques de la nouvelle agence globale sont pointés ainsi :

- produire une information globale sur l'impact de la globalisation sur les droits de l'homme et la sécurité humaine, mettant l'accent sur des thèmes politiques, sociaux, économiques, culturels, genre, diversité ethnique, communication et environnement. Ce matériel devrait être différent dans l'analyse, l'accent et les voix des matériaux produits par d'autres dans le marché global de nouvelles.
- analyser à travers la production d'information l'impact de la globalisation sur le développement.
- créer une plate-forme de dialogue et de discussion entre les médias, la société civile, les décideurs au niveau international, régional et national, sur les orientations, politiques et économiques et leur impact sur les peuples et les nations du Nord et du Sud.
- faciliter, à travers ses professionnels, ses ressources techniques, expérience et savoir-faire, le développement d'une variété de lieux de communications et d'instruments à escale globale et particulièrement dans le Sud.

En septembre 2004, le directeur général d'IPS, Mario Lubetkin, résume les trois lignes stratégiques de l'agence pour la décennie à venir : « *le développement axé sur les Objectifs de développement pour le millenium (MDGs); la plus large alliance et coopération avec la société civile mondiale et une présence active dans la globalisation* » (13). Il fixe aussi les objectifs pour 2005 : lancement du service arabe, expansion de l'agence aux Etats-Unis, augmentation de la couverture des MDGs, consolidation du réseau journalistique, développement des portails d'IPS et de ceux en alliance avec la société civile, *etc.*

Les résultats dans les faits

Quel a été dans les faits le résultat de cette nouvelle ligne éditoriale ? Une réponse à cette question a été donnée par l'universitaire américaine Jennifer Rauch, de l'Indiana University, qui a réalisé une analyse du discours pour examiner six articles d'IPS et cinq d'Associated Press (AP) sur le Sommet du Groupe des 77 qui s'est tenu à Cuba au mois d'avril 2000 (14). Elle constate que les articles d'IPS sont au moins deux fois plus longs que ceux d'AP. IPS « *a la place nécessaire pour situer le thème de la globalisation dans un contexte plus historique et complexe* » : elle décrit un bagage d'informations qui comprend les activités internationales des ONG, cite la fondation du Groupe des 77 en 1967, l'Assemblée générale de Nations Unies de 1970, le Mouvement des non-alignés, la création de la CNUCED en 1964... « *Les journalistes de l'AP, avec plus de contraintes d'espace, tendent à négliger les événements passés qui servent à expliquer le 'how', le comment, et le 'why', le pourquoi du développement* ». Les articles d'IPS, constate Jennifer Rauch, « *tendent à présenter les thèmes de la globalisation non pas comme des problèmes exclusivement du Sud, mais partagés par toutes les nations. L'agence paraît réussir la production d'un discours qui donne un regard alternatif et pertinent sur la globalisation, tant dans le style que dans le contenu : avec une focalisation géographique plus équilibrée, une meilleure analyse sur le processus de développement et une grande utilisation de sources critiques* ».

La conclusion de l'étude est la suivante : « *IPS n'est pas un anachronisme et apparaît se re-concevoir en termes de globalisation, complexe connectivité et multiplicité. Or, peut-être la proposition la plus adéquate, c'est que le panorama global a tellement changé qu'il donne l'impression qu'IPS a aussi changé, alors que dans les faits elle était tout le temps à la tête du jeu de l'interdépendance* ».

(13) Présentation devant l'IPS Support Group (conseil indépendant de la structure de l'agence), Helsinki (Finlande), sept. 2004.

(14) Jennifer RAUCH, « *Rooted in Nations, Blossoming in Globalization? A fresh look at the discourse of an alternative news agency in the age of interdependence* », AEJMCC convention paper, Washington D.C., août 2001.

IPS COMME COMPLÉMENT DES AGENCES MONDIALES

Indépendance rédactionnelle

Ainsi, le principal service d'information d'IPS, le *features service*, est destiné à fournir un produit qui soit complémentaire, différent – « alternatif » – était utilisé pendant les années 1970 (15) – des agences de presse transnationales. Il est spécialement conçu pour les nouveaux marchés définis par IPS. Il s'agit de produire une copie de qualité, professionnelle et opportune. Celle-ci doit se démarquer des choix et des hiérarchisations des agences transnationales. IPS, dans ce sens, ne colle pas à l'*agenda setting* de ses consœurs. De la collecte à la hiérarchisation en passant par le « traitement » rédactionnel, la copie d'IPS reflète une vision différente des affaires du monde, en particulier de celles des pays en développement, du système des Nations Unies et de la société civile. Une partie importante de sa production est destinée à faire connaître, dans les opinions publiques du Sud et du Nord, des thématiques non abordées par le système, en particulier les thèmes concernant la globalisation et ses conséquences pour les hommes, les sociétés et leur environnement.

Une confirmation de cette indépendance rédactionnelle est donnée dans une étude approfondie d'analyse de contenu, *The World of Inter Press Service, 2002: Coverage of the 11 september 2001 attacks and the War on Terrorism*, réalisée par la même équipe de la School of Communication de l'Université de Washington, Seattle, dirigée par Anthony Giffard (16). Le document affirme que la position d'IPS sur la couverture des attaques du World Trade Center à New York et du Pentagone à Washington n'était pas de nature à concurrencer au jour le jour les plus grandes agences de presse, mais à couvrir les événements de manière à aider les audiences à comprendre ce qui était en train de se passer et non de rapporter la succession d'événements tels qu'ils se déroulaient.

Les thèmes globaux traités par IPS (le développement, les droits de l'homme, la démocratie, l'environnement, la santé, l'éducation et la culture) ont été plus au moins affectés par ces attaques et « la guerre au terrorisme » qui en a découlé, souligne le rapport. Ainsi, la couverture diffère des autres grandes agences internationales et nationales. Les références en ce qui concerne la guerre contre le terrorisme et ses effets ont été intégrées dans la couverture qu'IPS faisait des thèmes globaux mentionnés plus haut. L'accent a été mis sur l'analyse et l'interprétation et non sur le *breaking news*, sur la nouvelle chaude. Le rapport analyse la copie d'IPS pendant une période

(15) Patricio TUPPER, « Pour une information internationale alternative », *Annuaire du Tiers Monde*, Paris, 1979.

(16) Une étude similaire par Anthony GIFFARD, en 1986, analyse la copie IPS et la compare sporadiquement avec celle des principales agences de nouvelles. Depuis, Giffard et son équipe font presque annuellement des études comparatives d'IPS avec les autres agences de presse mondiales.

de six mois, à compter du 11 septembre 2002. Il souligne que la couverture «*reflète les perceptions d'une grande variété des nations, de normes politiques, économiques, religieuses et culturelles différentes*», que «*cette façon de voir les choses n'était pas considérée en termes de 'clash de civilisations'*» et que, «*malgré de fréquentes références aux Musulmans et à l'Islam, il n'y avait aucune suggestion considérant que le terrorisme était une des caractéristiques pour définir cette foi*».

Les papiers d'IPS ont été écrits par des correspondants originaires des pays qu'ils couvraient ou tout au moins très bien intégrés. Ils pouvaient aussi, à l'encontre d'autres agences nationales des pays en voie de développement, éviter la censure locale grâce au statut d'IPS en tant que service indépendant des nouvelles internationales. La majorité des articles provenaient d'Asie et d'Amérique du Nord, néanmoins l'Europe et l'Amérique latine étaient représentées convenablement. En ce qui concerne les acteurs qui faisaient la couverture, la conclusion de l'étude indique que ce sont les acteurs asiatiques, nord-américains, européens et ceux des Nations Unies, spécialement «*les fonctionnaires gouvernementaux, chef d'Etat, premiers ministres et leurs cabinets, ce qui est compréhensible étant donné la nature de l'événement et le lieu où ils se sont déroulés*». «*Un média d'information ne pouvait pas compter seulement sur IPS pour une couverture quotidienne de l'événement, en revanche, un éditeur qui cherchait une analyse interprétative et alternative de l'impact du conflit, particulièrement dans les régions en voie de développement, ne trouverait pas un service plus utile*», affirme le rapport Giffard dans sa conclusion.

Intérêt pour les pays en développement

Dès 1986, la Washington School of Communication fait une analyse de contenu régulière des dépêches d'IPS, afin de constater jusqu'à quel point celles-ci diffèrent des nouvelles des grandes agences de presse internationales. Le rapport 2000 montre qu'IPS distribue un nombre important d'articles des pays en voies de développement (63 %), que 68 % des sources/acteurs mentionnés proviennent des pays en voies de développement, que 20 % des sources sont des femmes, qu'un grand nombre d'ONG sont mentionnées, parmi lesquelles beaucoup seraient ignorées. L'étude arrive à la conclusion qu'IPS «*diffuse des nouvelles d'une perspective différente*».

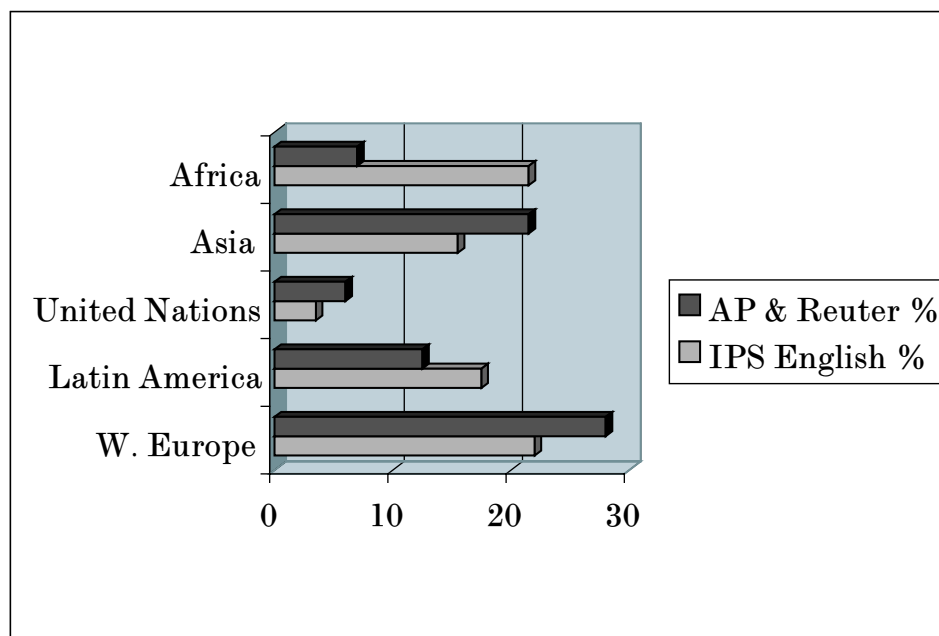
Déjà, dans une autre étude réalisée en 1995, *The World of Inter Press Service*, Anthony Giffard analyse quelque 2 000 dépêches du service IPS et des fils mondiaux de AP et Reuters. En ce qui concerne le service IPS, l'échantillon comprenait une semaine de sept jours (chaque jour de la semaine était représenté) (17) au mois de décembre 1994 et janvier 1995,

(17) L'activité journalistique d'IPS s'exerce de lundi à samedi, le dimanche étant consacré à la diffusion de bulletins spéciaux (droits de l'homme, environnement, ou à des couvertures spéciales, etc.).

soit un total de 1 121 dépêches. L'échantillon AP et Reuters, pris au hasard, dans la même période de deux mois, comprenait 781 articles sur des événements internationaux fournis par les correspondants et les bureaux hors Etats-Unis.

L'étude constate que, selon les en-têtes (18) des dépêches en anglais du service IPS, la distribution et, surtout, la production géographique étaient *grosso modo* équilibrées entre les différentes régions : Europe occidentale, Afrique, Amérique latine et Asie/Pacifique. Les en-têtes combinés AP-Reuters avaient un «profil très différent». Dans cet échantillon, l'accent était mis sur l'Europe occidentale (25,4 %), l'Asie/Pacifique et l'Amérique latine. L'Europe orientale était représentée proportionnellement deux fois plus dans la copie AP-Reuters, en grande partie à cause de la couverture intense de la guerre des Balkans. Les deux agences anglo-saxonnes accordaient une «plus grande attention» au conflit du Moyen-Orient comparativement à IPS, mais une attention bien moindre à l'Afrique.

En-têtes de dépêches des régions sélectionnées
Le service IPS en anglais comparé à ceux de AP et de Reuters international
(semaine/échantillon combiné 1995)



Source : Anthony GIFFARD, *The World of the Inter Press Service 1995*.

Ainsi, 63,6 % de tous les en-têtes de dépêches IPS en anglais provenaient des nations en développement. En ce qui concerne AP et Reuters,

(18) Les en-têtes indiquent, entre autres, la date et ville d'où chaque papier – *story* – est envoyé.

ce chiffre était de 35,2 % et 45,4 % respectivement (*cf.* le tableau). Ces résultats ont été une constante dans les études de l'équipe Giffard depuis 1991. Considérant l'ensemble des dépêches se référant à des pays dans le service anglais d'IPS, A. Giffard a constaté que 61,9 % de celles-ci correspondaient à des pays en développement. Les deux autres agences réunies faisaient, quant à elles, moins de 45 %. Avec 23,6 % de références, les nations africaines étaient plus mentionnées dans le service anglais d'IPS que dans toute autre région; les pays d'Asie suivaient avec 19,2 %. En comparaison avec AP et Reuters ensemble, 7,9 % des références concernaient les pays africains et 14,9 % les pays d'Asie (19). En comptabilisant seulement une seule fois tous les individus mentionnés (par exemple les chefs d'Etat étaient mentionnés plusieurs fois), l'étude constate que 55 % de toutes les références d'IPS étaient des représentants de la «société civile». Mesuré ainsi, plus de 30 % des acteurs dans les dépêches IPS sont des citoyens ordinaires, 11 % des représentants des ONG, 7 % des représentants du monde des affaires et du travail et 6 % des fonctionnaires des Nations Unies.

L'accent sur les droits humains

Une autre étude menée par l'équipe d'A. Giffard sur la couverture d'IPS sur les droits de l'homme, menée entre janvier et juin de 1999, montre qu'environ 50 % des *features* diffusés pendant cette période faisaient référence aux droits civils et politiques, 30,8 % aux droits économiques, sociaux et culturels, parmi toutes les autres catégories de droits. En ce qui concerne plus particulièrement les groupes abordés dans ces articles, les résultats étaient les suivants : 21,1 % minorités raciales et ethniques; 11,5 % femmes; 10,2 % groupes de travailleurs; 9 % droits des enfants.

Quant au site Internet d'IPS, ses pages consacrées aux droits de l'homme et à la démocratie ont été visitées 11 258 fois, ce qui fait dire à l'équipe que «*l'objectif d'IPS de continuer à mettre l'accent sur la couverture de ces thèmes a été un succès*». Ces chiffres confirment les choix stratégiques d'IPS et son positionnement dans l'espace public international de l'information comme une agence complémentaire des agences transnationales, comme fournisseur d'informations aux agences du système des Nations Unies et comme un véritable acteur et récepteur de la société civile. Au regard de ces résultats, la copie d'IPS reflète bien les choix rédactionnels qui montrent une autre hiérarchisation des nouvelles.

(19) Les cinq pays les plus mentionnés par IPS en Asie étaient la Chine, le Japon, l'Inde, la Malaisie et l'Indonésie. En Afrique, les cinq pays les plus mentionnés étaient l'Algérie, le Rwanda, l'Afrique du Sud, l'Egypte et, dans un certain sens de manière assez inexplicable, la Guinée.

Les médias-clients concernés et intéressés

Les médias-clients d'IPS, les professionnels de l'information ainsi que les acteurs des ONG «*n'ont pas de difficultés pour reconnaître la différence de la copie d'IPS de celle des agences de presse transnationales*», selon une étude d'évaluation réalisée par le gouvernement norvégien, un des principaux donateurs de l'agence (20). L'étude a évalué la qualité et l'utilité des produits d'information d'IPS entre les utilisateurs et les utilisateurs potentiels dans les médias et les communautés ONG d'Afrique et d'Asie (21).

En quatre décennies, IPS a mis en place un vaste réseau de médias-clients, de donateurs et d'agences d'aide au développement, d'ONG, d'agences du système des Nations Unies, de télécommunications. Elle a traversé des périodes de crises financières et politiques au niveau international, qui ont failli lui être fatales, au point d'être à plusieurs reprises au bord de la faillite. Cependant, dans cette courte période, elle s'est consolidée et affirmée comme une agence de presse. Un pari réussi plus rapidement que d'autres agences. Déjà en 1996, dans une note introductive, *The Notes for an IPS Year 2000 Plan* (22), Roberto Savio signalait qu'IPS s'est développée rapidement comme une agence internationale de nouvelles : «*elle a accompli en seulement trois décennies ce que beaucoup d'autres agences de nouvelles ont mis en place en plus d'un siècle*» (23).

Ses choix de couverture ont toujours une incidence ou englobent des processus économiques, sociaux et politiques qui affectent le développement des peuples et des nations, particulièrement du monde en développement. IPS a réussi, dès sa création, à imposer de nouvelles thématiques, celles des droits de l'homme, des femmes, des jeunes, des peuples indigènes, de l'environnement, du racisme et de la xénophobie, *etc.*, mais aussi des programmes de couverture sur des sujets tels que les migrations, la sexualité et la reproduction, la prévention du SIDA et le droit des malades, *etc.* Toutes ces thématiques touchent en profondeur le monde en développement.

IPS a également mis en œuvre des programmes d'aide technique, d'aide professionnelle et de télécommunications aux médias des pays en développement, en organisant des séminaires de formation de journalistes, particu-

(20) *Review of Norwegian Assistance to IPS*, Royal Ministry of Foreign Affairs, août 1997.

(21) 26 éditeurs, *publishers*, de représentants d'organisations des médias et de représentants des ONG en Afrique et en Asie ont accepté de prêter leurs concours à cette évaluation, *via* téléphone ou Internet. Quelques-unes de ces personnes ont été proposées par IPS, d'autres ont été identifiées par le comité d'évaluation. Ce rapport informel comprenait aussi : une conversation téléphonique avec le chef d'un Comité d'évaluation de 1989, le professeur Cees Hameling, de l'Université d'Amsterdam ; une interview avec le directeur général de The PANOS Institut, un fournisseur international d'information internationale pour le développement, Niger Cross ; une conversation téléphonique avec le chercheur «senior» Richard Carver de l'ONG Article 19, qui travaille, à Londres, sur la liberté d'information. Le Secrétaire général du Media Institut de l'Afrique du Sud (MISA), David Lush, a fourni ses observations écrites sur l'importance d'IPS pour la presse indépendante en Afrique du Sud.

(22) Roberto SAVIO, *The Notes for an Year 2000 Plan*, Document IPS, Rome, 1996.

(23) Roberto Savio se réfère ici, sans les nommer, aux agences traditionnelles telles l'AFP, Reuters et la nord-américaine AP, qui ont commencé leurs activités en 1832, 1851 et 1848.

lièrement en Afrique et en Asie, en apportant son expertise dans la mise en œuvre des systèmes de traitement et de diffusion de l'information et en mettant à la disposition des autres réseaux (Pool des NOAL, Tanjug, PANA, ASIN) son propre réseau satellitaire de communications mondiales. Elle a créé un service de radio-nouvelles pour le réseau sud-africain de radios (SABANEWS) et a ouvert son propre site Internet à des partenaires médiatiques et de la société civile.

IPS a consolidé aussi son rôle d'expression des «sans voix» dans les pays du Nord – particulièrement auprès des plus sensibles aux problèmes de développement (Finlande, Norvège, Pays-Bas, Suède, Allemagne...) en traduisant dans leur langue des articles du service mondial – et, dans les instances internationales, en créant des «Lettres d'information» (*Terra Viva*) distribuées par Internet, en anglais, à partir de l'Union européenne, à Bruxelles, ou à partir de l'Assemblée générale des Nations Unies, à New York, et en espagnol, à partir de Montevideo (MERCOSUR). Elle a fabriqué des journaux quotidiens *Terra Viva* dans toutes les grandes conférences et dans tous les sommets internationaux qui se sont déroulés dans le monde depuis 1992 (la suivante a été prévue pour janvier 2005 à l'occasion du Forum Social Mondial, de Porto Alegre au Brésil).

Pour ces principes, pour son réseau de communications, pour les critères d'analyse de l'actualité utilisés par ses correspondants et par son caractère, l'agence propose une alternative au système transnational existant et contribue efficacement à l'accomplissement des objectifs d'un nouvel ordre international. Ainsi, IPS s'est battue et se bat encore pour la création progressive d'un «mécanisme» d'information horizontale, où différents groupes et réseaux sont capables de participer à l'échange informationnel mondial et à la connaissance mutuelle, un réseau tendant à disparaître dans la globalité participative. Si l'utopie des années 1970 était impossible à réaliser faute de moyens techniques et financiers, de diffusion et d'un système politique susceptible de permettre la pluralité et la diversité dans le monde, aujourd'hui, grâce au «réseau des réseaux», cette ambition devient une réalité. C'est le défi qu'IPS s'est donné pour les années à venir.

VERS L'ACCOMPLISSEMENT DE L'UTOPIE VIA LA TOILE ?

Est-ce la fascination technologique ou la concordance entre l'ambition théorique et les progrès techniques qui ont poussé ses dirigeants à poursuivre cet objectif? Est-ce le désir de porter au centre de la globalisation la clef du problème de nos sociétés actuelles, le développement? Comment multiplier les acteurs, dans ce monde sans horizon, sans perdre son âme? La globalisation du capital, la globalisation des personnes (par exemple à travers Internet), la globalisation de la culture, la globalisation de la con-

sommation ou des consommateurs sont quelques-unes des manifestations de ce processus commencé à la fin du siècle dernier. Cependant, toutes ces formes dépendent de la globalisation des télécommunications, qui a lancé ce mouvement enveloppant avec une rapidité, une force et une dimension inconnues dans l'histoire de l'humanité.

Dans ce scénario, il est de la responsabilité des entreprises de communication (des communicateurs) de s'insérer dans ces méandres, de créer de nouveaux canaux d'échange, d'informer tout azimut afin d'offrir aux individus des moyens pour comprendre le paysage mondial actuel. Il ne s'agit pas d'ouvrir quelques clefs de manière verticale, de haut en bas, de possesseur à possédé, mais de manière horizontale, à travers un système qui transforme les individus en protagonistes, capables de bâtir leur propre destin et pleinement conscients de la multitude des destins individuels dans le monde, ferment d'une forme microscopique d'un destin global.

Dans le monde des réseaux, et en particulier dans celui d'Internet, des nouvelles formes d'alliances, qui vont au-delà des partis politiques ou des institutions nationales, sont en train de se créer. Elles se développent de façon formelle ou informelle, avec des petits ou grands objectifs, se font et se défont au gré de l'accomplissement de leurs buts. Ce sont des réseaux où des personnes prennent contact les unes avec les autres parce qu'elles s'identifient à des thèmes communs. Ce qui est en train de changer à travers ces comportements, c'est la façon d'apprivoiser les circuits de communication à l'aide d'un système de valeurs propre, solidaire et participatif, complètement différent des circuits passés. Ce ne sont plus seulement des centres diffuseurs d'informations, mais de véritables circuits interactifs d'échanges qui développent de nouvelles idées et dégagent de nouvelles énergies. Dans ce «nouveau monde», les individus ne deviennent plus seulement des cibles, des audiences, des clients, des usagers, mais aussi des acteurs, des protagonistes, que l'on retrouve aussi bien dans les énoncés informatifs que dans le *copyright*. La toile est donc fondamentale pour la globalisation du capital, des finances et de la spéculation, mais elle peut aussi être un fourneau produisant de solides mouvements de pression, de contestation, en créant un nouveau «pouvoir alternatif», dont les acteurs seraient multiples et hétérogènes.

Ceux qui, comme IPS, travaillent depuis plus de quarante ans, analysant et proposant des formes nouvelles et concrètes de communication, n'ont jamais oublié la dimension globale du problème de la communication et du développement. La communauté intellectuelle internationale s'est assez trompée dans l'évaluation du phénomène communicationnel pour ne pas être alertée par les dérives technologiques. Les débats passés sur la communication appliquée au développement ou sur l'impérialisme culturel ont ignoré le rôle joué par les acteurs locaux, les «audiences», dans les processus d'appropriation et de résistances. Le même phénomène peut s'observer avec

les débats actuels sur la globalisation et le «Net». Que reste-t-il du rêve une fois qu'on s'est frotté et confronté à la réalité?

IPS et Internet

IPS s'est lancée dans la distribution par Internet dès 1994, à partir d'un site construit par Télénor, la société de télécommunications de Norvège. La page d'accueil, intitulée «The Global Gateway», basée à Rome, a été lancée en 1996, et son équivalent en espagnol est produit à Montevideo depuis 1997. IPS amplifie sa présence sur Internet grâce à des arrangements avec plusieurs portails, notamment One World Online. Une base d'archives peut être consultée par mots-clefs depuis 1994; les visiteurs peuvent lire les titres et les premières lignes du document, mais seuls les abonnés ont accès à la totalité du texte. Une interface en mode texte est prévue pour les utilisateurs qui ne disposent pas d'une connexion à haut débit. Le site reçoit 7 000 visiteurs par jour, en majorité des Etats-Unis. En outre, IPS envoie un ensemble d'informations sur mesure à plus de 5 000 abonnés, qui sont pour la plupart des ONG, des responsables des Nations Unies et de l'Union européenne, des médias et des institutions éducatives (et leur personnel), des bibliothèques, des chambres de commerce et des ministères (24).

Il est clair que la diffusion par le biais des portails Internet élargit considérablement la portée des services d'IPS. Dans ce sens, One World, l'Institut Panos et IPS se sont associés dans la structure InterWorld Radio, qui distribue aux stations de radio des scripts d'information qui sont lus directement au micro. Aux Etats-Unis, le principal canal de distribution est le GIN (Réseau global d'information), qui diffuse quotidiennement quelque 70 dépêches en anglais et en espagnol à plus de 300 clients, dont les deux tiers sont des journaux afro-américains (nombre de leurs lecteurs n'ont pas d'accès à Internet). Quelques agences de presse nationales (par exemple OPECNA, QNA et WAM) se servent des canaux IPS pour atteindre un public plus nombreux. Internet facilite en outre les communications internes entre les correspondants et les bureaux de l'IPS.

Ces avantages réels ont aussi leur revers : Internet a réduit l'attrait des services de portage, qui autrefois généraient le tiers des recettes d'IPS; la demande de services techniques a également régressé, depuis que les progrès technologiques, la déréglementation et la privatisation ont cassé les prix des télécommunications. La chute des tarifs des communications a été contrebalancée par le coût du développement et du maintien d'un site Internet. Tous les clients ne disposent pas d'une bande passante ou d'un équipement informatique suffisant, de sorte qu'IPS doit supporter le coût des circuits télématiques spécifiques et des liaisons satellites, en plus des sites Internet.

(24) *IPS Annual Report 2003, op. cit.*, p. 20.

Le réseau des réseaux n'en pose pas moins un problème fondamental à IPS et aux autres entreprises de ce genre. Etant donné que le type d'information qu'IPS avait pour vocation de rassembler et de diffuser est maintenant directement et largement disponible sur Internet, les agences de presse alternatives n'ont-elles pas fait leur temps et, sinon, quelle est leur fonction aujourd'hui? Telle est la question posée dans le «Rapport final. Atelier sur les Agences de Presse à l'ère d'Internet» de l'UNESCO (25).

Engagée dans le cybermonde, IPS vient de renouveler son site (www.ips.org) et a développé d'autres sites décentralisés : www.ipsnews.net pour le service journalistique mondial en anglais et www.ipsenespanol.net pour le service en langue espagnole; le www.ipsnews.net/mekong, un programme sur les effets de la libéralisation économique et la globalisation dans la vie des peuples, destiné à six pays asiatiques (Birmanie, Cambodge, Laos, Thaïlande, Vietnam, Chine); www.ipsnews.net/alert, un programme de jeunes Japonais qui écrivent sur l'exploitation des enfants; www.ipsnihongo.org, un programme journalistique japonais relatif aux problèmes du développement en Asie (26).

Une des expériences d'alliances dans Internet mené par IPS et *Le Monde diplomatique* a été largement réussie. Les deux médias internationaux ont pris diverses initiatives de communication à l'occasion du Forum Social Mondial (FSM). En août 2001, IPS/*Le Monde diplomatique* ont lancé un site Internet, www.portoalegre2002.net, qui a été ouvert aux acteurs de la société civile pour s'informer et débattre sur les problématiques de la globalisation et du développement. Ce site présente plus de cinq mille articles et commentaires concernant les thèmes du développement et de la communication, répertoriés par les deux partenaires dans différents médias du monde. En janvier 2002, ont été enregistrées 600 000 *read pages*, pages lues, et, pendant le Forum, le site a reçu une moyenne de 60 000 visiteurs par jour. Ce site a donné une plus grande visibilité à IPS.

Concurrence directe avec les «majors»

IPS se positionne ainsi face à la pénétration accrue des agences de presse transnationales. Dans le rapport semestriel de la société, en juillet 2000, Peter Job, alors président directeur général de Reuters, a déclaré : «notre stratégie consistant à faire de Reuter une société 100% Internet s'accélère»; «nous voyons en Internet un courant rapide et profond qui couvre toutes nos activités [...] Alors que jusqu'ici nos clients se comptaient en centaines de milliers, nous serons maintenant capables de servir des dizaines, voire des centaines de millions de personnes» (27). Dans le Rapport 1999 de sa société,

(25) *Id.*, p. 21.

(26) *IPS Annual Report 2001*, Rome, mai 2002.

(27) UNESCO, Rapport final. Atelier sur les agences de presse à l'ère d'Internet, Amman (Jordanie) 28-31 janv. 2001.

Peter Job avait mentionné «*la stratégie de Reuter d'accélérer des technologies d'Internet, d'ouvrir de nouveaux marchés de détail et d'organiser la mutation de Reuter en un modèle basé sur l'Internet*». Une étude de la compagnie faisait état d'une inversion de 800 millions de dollars (28) sur quatre ans pour convertir le noyau dur de ses activités à l'Internet.

* *
*

Le monde d'Internet est donc extrêmement compétitif sur le marché de l'information, avec des concurrents nationaux et internationaux. D'où l'importance de la hiérarchisation et de la qualité des contenus, de leurs conditionnements, de leur flexibilité technique et de la capacité de réponse du client. L'Internet est un facteur significatif à un moment où les agences se positionnent stratégiquement pour une ère nouvelle, numérique et multimédia plus compétitive. Même si la compétition se place sur un autre terrain que celui de l'actualité «chaude», les conditions de la concurrence ne sont pas différentes pour IPS.

Quoi qu'il arrive, le travail que cette agence internationale hors norme est en train de réaliser sur la toile ouvre une pléiade d'interrogations. Non seulement comme agence de presse alternative au système transnational, mais aussi comme ferment communicationnel des médias en développement, des ONG et des autres instances et groupes de la société civile qui se développent à travers le monde.

(28) *Id.*, p. 54.